



Saison 2007-2008

Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthier

20 > 30 sept. 07 Théâtre de l'Odéon / 6€

Illusions comiques

texte et mise en scène OLIVIER PY

27 sept. > 10 nov. 07 Ateliers Berthier / 17€

Homme sans but création

d'ARNE LYGRE
mise en scène CLAUDE RÉGY

9 > 27 oct. 07 Théâtre de l'Odéon / 6€

Le Bourgeois, la Mort et le Comédien

(Les Précieuses ridicules,
Tartuffe, Le Malade imaginaire)
de MOLIÈRE / mise en scène ÉRIC LOUIS
La Nuit surprise par le Jour

7 > 11 nov. 07 Théâtre de l'Odéon / 6€

Moby Dick création / en italien surtitré

d'après HERMAN MELVILLE
mise en scène ANTONIO LATELLA

14 > 18 nov. 07 Théâtre de l'Odéon / 6€

La Cena de le ceneri en italien surtitré (Le Banquet des cendres)

d'après GIORDANO BRUNO
mise en scène ANTONIO LATELLA

27 nov. > 4 déc. 07 Théâtre de l'Odéon / 6€

Maeterlinck

d'après MAURICE MAETERLINCK
mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

8 > 16 déc. 07 Théâtre de l'Odéon / 6€

Krum en polonais surtitré

d'HANOKH LEVIN
mise en scène KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

10 janv. > 23 fév. 08 Ateliers Berthier / 17€

La Petite Catherine de Heilbronn créa-

tion
d'HEINRICH VON KLEIST
mise en scène ANDRÉ ENGEL

24 janv. > 29 mars 08 Théâtre de l'Odéon / 6€

L'École des femmes création

de MOLIÈRE
mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT

8 > 22 mars 08 Ateliers Berthier / 17€

Pinocchio création / spectacle pour enfants

d'après CARLO COLLODI
texte et mise en scène JOËL POMMERAT

27 mars > 18 avril 08 Ateliers Berthier / 17€

Tournant autour de Galilée création

spectacle de JEAN-FRANÇOIS PEYRET

22 > 31 mai 08 Ateliers Berthier / 17€

Ivanov en hongrois surtitré

d'ANTON TCHEKHOV
mise en scène TAMÁS ASCHER

15 mai > 21 juin 08 Théâtre de l'Odéon / 6€

L'Orestie création

d'ESCHYLE / mise en scène OLIVIER PY

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr

odéon
THÉÂTRE DE L'EUROPE

Illusions comiques



Illusions comiques

texte et mise en scène Olivier Py

avec Olivier Balazuc, Michel Fau, Clovis Fouin, Philippe Girard,
Mireille Herbstmeyer, Olivier Py
et les musiciens Mathieu El Fassi, Pierre-André Weitz

décor, costumes et maquillage Pierre-André Weitz

musique Stéphane Leach

lumière Olivier Py avec Bertrand Killy

équipe de création :

assistant à la mise en scène Olivier Balazuc

assistante costumes Nathalie Bègue

régie générale et lumière Bertrand Killy

régie plateau Claude Cuisin et Philippe Meslet

réalisation des accessoires Fabienne Killy

construction du décor Bertrand Killy, Philippe Meslet et Claude Cuisin

couturière Marie-Thérèse Peyrecave

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production Centre dramatique national/Orléans-Loiret-Centre

coproduction le Théâtre du Rond-Point, Paris

avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, de la région Centre

et du Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques

créé le 29 mars 2006 au Centre dramatique national/Orléans

présenté du 10 mai au 3 juin 2006 dans le cadre de « La Grande Parade de Py »
au Théâtre du Rond-Point

Représentations : Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon
du jeudi 20 au dimanche 30 septembre 2007 à 20h, le dimanche à 15h
relâche le lundi

Durée du spectacle : 2h55 (1h30 / entracte 20 min / 1h05)

Tournée :

Dijon – Le Duo : 16 et 17 nov. 2007

Valence – Comédie de Valence : 21 > 23 nov. 2007

Chalon-sur-Saône – Espace des Arts : 28 et 29 nov. 2007

Villeurbanne – Théâtre National Populaire : 4 > 7 déc. 2007

Marseille – Théâtre du Gymnase : 11 > 15 déc. 2007



À la librairie du Théâtre : vous trouverez *Illusions comiques* (Actes Sud-Papiers) ainsi qu'un large choix d'autres textes d'Olivier Py. *Olivier Py, épopées théâtrales* (Granvaux) et le coffret DVD *Olivier Py* (COPAT).

Au bar du Théâtre de l'Odéon : à partir de 18h30 et après le spectacle, Trendy's vous propose une restauration légère.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

Pour les déficients visuels, des casques diffusant une description simultanée et un programme en braille ou en gros caractères sont mis gratuitement à disposition durant les représentations, les jeudi 27 et samedi 29 septembre 2007 à 20h.

Dispositif réalisé en collaboration avec l'association Accès Culture. Contactez-nous au 01 44 85 40 37 ou marie-julie.amblard@theatre-odeon.fr

L'espace d'accueil est fleuri par **Guillon Fleur**

Le personnel d'accueil est habillé par **a.gnē & f.**

Rencontre autour du spectacle : le mardi 25 septembre, à l'issue de la représentation, en présence d'Olivier Py et de l'équipe artistique.



Au jeu des prédictions littéraires, une figure des Illusions comiques – la maman du protagoniste – avait annoncé il y a moins d'un an toutes sortes de nominations dans les théâtres de France, dont celle à la direction de l'Odéon d'un personnage de la pièce qui ressemble à son auteur comme un autre moi-même. C'est ainsi que, tandis que vibrait cette déclaration d'amour au théâtre et à la nécessité de l'acte théâtral (y compris dans l'obscurité), la fiction s'est jouée du réel (ou l'inverse). Toute dernière étape d'un voyage en scènes qui remonte à plus de vingt ans, lorsque Olivier Py créait sa première œuvre dans un café de la rive droite...

Directeur de théâtre, auteur dramatique, chef de troupe, comédien, chanteur, éclairagiste (romancier et réalisateur aussi, à ses heures perdues, s'il en a), rien de ce qui est scène ne semble tout à fait étranger à Olivier Py. À cette vie-théâtre, les *Illusions comiques* proposent la meilleure introduction qui soit. Côté plateau, une belle entrée en piste rassemble presque au grand complet le noyau de comédiens fidèles qui ont créé, au fil des ans, la plupart des textes de Py. Côté salle, un étonnant panorama couvre toute la gamme du théâtre tel qu'il le conçoit et le pratique, du rêve au fantasme, du rire aux larmes, du

grotesque au lyrique et retour (sans préjuger, bien entendu, d'éventuelles collisions). On trouve tout ce que l'on veut au grand décrochez-moi-ça des *Illusions* : des costumes, des oripeaux, et même de la peluche, des puissants et des humbles, des travestis et des morts, des silhouettes familières et des êtres impossibles. On y entend de tout : flatteries et délires, réflexions graves sur l'art face au néant et franc vaudeville, échos à peine stylisés du vacarme de l'époque et confidences intimes, vrais problèmes, faux débats et caricatures plus ressemblantes que leurs originaux. Olivier Py sème ici à pleines mains une profusion de



personnages – quarante-et-un, d'après la distribution qui figure en tête de l'édition imprimée, qui pourrait bien être incomplète (page 84, la «voix en coulisse» est-elle celle d'une figure déjà sortie de scène, ou l'esquisse d'une créature qui n'aura jamais le temps de faire son entrée ?). Et comme il arrive que certains de ces personnages, à qui parfois trois répliques et un corps d'acteur suffisent pour s'incarner, inventent des personnages à leur tour, le jeu labyrinthique de l'identité et du mentir-vrai en scène deviendrait vite vertigineux si le dessin d'ensemble n'était pas aussi net.

On n'en dira pas beaucoup plus ici. Même si cette folle parade s'est déjà déployée au Théâtre du Rond-Point voici à peine une saison, on s'en voudrait d'anticiper sur les surprises qu'elle réserve aux spectateurs qui vont la découvrir. Disons simplement que l'on songera sans doute moins, devant cette intrigue, au Corneille qui en a inspiré le

titre qu'au Molière des *Fâcheux* et de *L'Impromptu de Versailles*. Comme dans *Les Fâcheux*, selon un schéma d'écriture

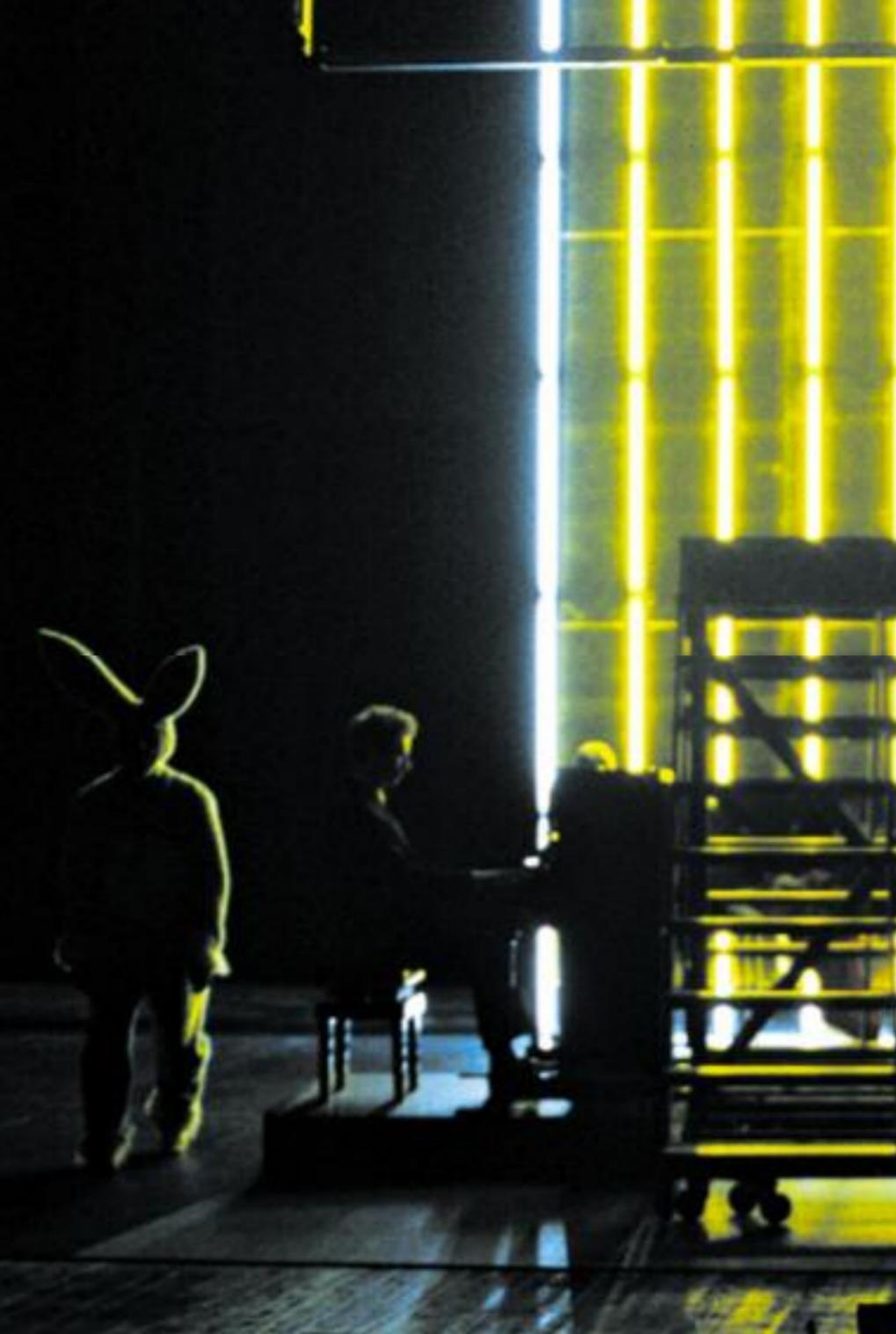
Peut-on sacrifier sa voix à cette sorte de vocation ?

qu'Olivier Py semble affectionner (on le retrouve par exemple dans son *Epître aux jeunes acteurs*), la parole se heurte sans cesse aux voix parasites des importuns qui l'empêchent et l'interrompent (on notera qu'à cet égard, les admirateurs et les fanatiques ne sont pas moins gênants que les critiques et les incrédules : les uns comme les autres, troublant le cours du propos du poète, sont comme des pierres que le



monde jette dans le jardin édénique qu'il se bâtit dans sa propre voix). Et comme dans *L'Impromptu de Versailles*, le poète, malgré la procession de fâcheux, doit répondre à une attente, car il est, comme on dit aujourd'hui, «sous pression» et «soumis à une obligation de résultat». Mais Olivier Py, ou plutôt son double «moi-même», a ici à la fois plus et moins de chance que Molière. Plus, puisque les puissants qui se pressent auprès de lui veulent tout bonnement se décharger sur lui du gouvernement du monde. Moins, parce que Molière, lui, se voit réclamer une pièce, rien qu'une pièce et voilà tout – alors que le pauvre «moi-même», affrontant une tâche autrement plus lourde, ne doit pas être garant d'une distraction, mais de l'essentiel – au risque d'oublier le théâtre en route.

Le peut-il, le veut-il vraiment ? Peut-on sacrifier sa voix à cette sorte de vocation ? Sous le bruit et la fureur d'un dialogue (ou de ses apparences) avec le monde tel qu'il va, sous la critique mordante d'une époque où la communication/consommation généralisée traite le public en «cible» plus ou moins «captive», et jusque sous la satire de soi, l'auteur des *Illusions* poursuit aussi en lui-même et sous nos yeux une conversation secrète. Sa parole n'est pas seulement ici interrompue ou contredite ; puisant à d'autres sources, il lui arrive d'être nourrie et soutenue. Car les *Illusions comiques* – Olivier Py l'a lui-même souligné et tient souvent à le rappeler – sont également un hommage rendu par un ami à Jean-Luc Lagarce, comme un moyen de préserver sa présence intime. Désormais à l'abri





du monde qui l'ignora de son vivant, l'ombre tutélaire du «poète mort trop tôt» est à la fois témoin et garant de la possibilité d'une parole vouée aux beautés et aux vérités salvatrices de l'art. Le survivant peut parfois s'égarer, se laisser éblouir par «l'éloge ou le blâme» ; l'ami perdu et vivifiant, même de loin, veille sur lui.

**Reste pourtant que le poète,
le temps d'un vertige,
se sera laissé tenter.**

Au fond, dans ces *Illusions*, il est beaucoup question d'amitié – qu'elle soit grave ou quotidienne, familière ou lyrique. Tandis que le poète, gravissant son sublime Parnasse (ou serait-ce un Olympe ?), s'enivre de sentir coïncider en sa personne poésie et pouvoir, ses comédiens dispersés restent fidèles à la cause théâtrale (et en font briller sous nos yeux quelques facettes) ; et comme cette pièce est aussi une comédie, ceux que l'intrigue a séparés finiront par se réunir pour célébrer ensemble, sous le signe cent fois multiplié du théâtre, les joies des retrouvailles entre amis. Tout est donc bien qui finit bien. Reste pourtant que le poète, le temps d'un vertige, se sera laissé tenter – aura cru ou fait mine de croire à un rapport direct, massif, sans réserve, entre l'art et le monde – aura rêvé d'un règne lumineux de la Poésie, à la façon dont le Socrate de *La République* voulait donner tout le pouvoir aux philosophes. Devant les puissantes sirènes d'ici-bas, dont le défilé fait songer (sauf le respect qui leur est dû) à celui des démons de la *Tentation de saint Antoine*, le poète «moi-même» n'aura pas résisté tout à fait à leur séduction, à l'appel ambigu de la mission qu'elles lui proposent. Mais comment, quand on est de fait un peu prophète, ne pas succomber à la tentation d'être enfin entendu ? Est-il d'ailleurs tentation plus noble, pour qui n'aspire tout de même pas tout à fait à la sainteté, que celle d'être le porteur d'une parole (Py lui-même écrit souvent le terme avec une majuscule) par où le sens, dans son absolue et irrésistible plénitude, serait enfin restitué au monde ? Le poète rit-il lui-même de la démesure d'un tel rêve, de sa folle soif d'une telle Parole ? Oui et non – et qui peut le dire ? La vérité est ici jouée, se



fait jouer. Il ne peut en être autrement. Nous sommes au théâtre : terre des masques, à tout jamais païenne. En cette patrie des paradoxes, Roche Tarpéienne et Capitole font bon ménage (quand ils ne se confondent pas, peut-être quelque part du côté de Verdun). Comme chez Molière, l'impossibilité de travailler à la pièce, pour cause d'urgence et d'importune intrusion de ce que l'on appelle le réel, est précisément ce

dont le récit produit malgré tout la pièce. Le théâtre, même oublié, demeure ainsi au cœur de la scène du monde. Il lui suffit pour cela d'une voix et de ses amis comédiens. Car – et ce n'est là qu'une définition du théâtre parmi cent, attribuée au «poète mort trop tôt» : «À celui qui écoute, même les pierres parleront, ce qui permet de les entendre est théâtre.»

Daniel Loayza, 13 septembre 2007

**Nous sommes au théâtre :
terre des masques,
à tout jamais païenne.**



27 septembre > 10 novembre 2007

Homme sans but

d'ARNE LYGRE mise en scène CLAUDE RÉGY



Depuis plus d'un demi-siècle, Claude Régy, maître passeur, cherche inlassablement «comment amener chacun à renouveler, lui-même, de façon autonome, sa sensation du monde». Sobre et claire, la langue d'Arne Lygre construit par petites touches un vertige à la fois très concret et presque métaphysique : la banalité et la violence quotidiennes semblent baigner dans la brume d'un mythe à demi oublié où le réel ne se laisse jamais saisir sans incertitude. Claude Régy, pour cette nouvelle exploration, s'est entouré d'acteurs hors pair, familiers depuis longtemps de son exigence.

Générique

avec par ordre d'apparition

Jean-Quentin Chatelain, Redjep Mitrovitsa, Axel Bogousslavsky,
Bulle Ogier, Marion Coulon, Bénédicte Le Lamer

traduit du norvégien par Terje Sinding

Homme sans but

27 septembre > 10 novembre 2007 • Ateliers Berthier / 17e

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Le Monde



Récital Mahmoud Darwich

«Je cherche depuis dix ans», confiait Mahmoud Darwich en 2003, «le mot juste pour décrire la fleur de l'amandier au printemps. La beauté de la Palestine dit combien l'occupant reste étranger à la nature. Et peut-être que ce que le poète peut donner de plus fort à la résistance palestinienne, c'est de trouver le mot pour dire la fleur de l'amandier». À l'occasion de la parution de *Comme des fleurs d'amandier ou plus loin* (éditions Actes Sud), Olivier Py a tenu à faire entendre la voix d'un poète qu'il admire. Mahmoud Darwich lira en arabe des extraits de sa poésie ; Didier Sandre en fera entendre les versions françaises ; Samir et Wissam Joubran ponctueront la soirée d'interventions musicales.



Générique

Mahmoud Darwich accompagné de Didier Sandre pour la version française et les musiciens Samir Joubran et Wissam Joubran (oud)

Parution de *Comme des fleurs d'amandier ou plus loin*
traduit de l'arabe (Palestine) par Elias Sanbar
dans la collection «Sindbad» chez Actes Sud, sept. 2006

Récital Mahmoud Darwich
Dimanche 7 octobre 2007 à 18h • Théâtre de l'Odéon / 6^e

Tarifs : 12€ - 10€ - 8€ - 5€ (séries 1, 2, 3, 4)



9 > 27 octobre 2007

Le Bourgeois, la Mort et le Comédien

(*Les Précieuses ridicules, Tartuffe, Le Malade imaginaire*)

de MOLIÈRE / mise en scène ÉRIC LOUIS – La Nuit surprise par le Jour

Un tréteau, deux accessoires, trois bouts de planche, mais surtout une douzaine de comédiens habités par une intelligence totale des textes, et quels textes ! D'abord la prose narquoise des *Précieuses*, puis les rigoureux alexandrins du *Tartuffe*, et pour finir le feu d'artifice musical et verbal du *Malade imaginaire*. Une nouvelle fable se crée ainsi sous les yeux du public, celle d'une troupe qui s'invente dans et par Molière. Un marathon de fantaisie et d'engagement qui a triomphé en tournée dans toute la France.

Générique

avec Cyril Bothorel, Xavier Brossard, Claire Bullett, John Carroll, Yannick Choirat, Yann-Joël Collin, Catherine Fourty, Thierry Grapotte, Éric Louis, Élios Noël, Alexandra Scicluna

Le Bourgeois, la Mort et le Comédien

9 > 27 octobre 2007 • Théâtre de l'Odéon / 6^e

Possibilité de voir les spectacles indépendamment ou en intégrale.

- *Les Précieuses ridicules* 9 > 12 oct. à 20h
- *Tartuffe* 16 > 19 oct. à 20h
- *Le Malade imaginaire* 23 > 26 oct. à 19h

Intégrale les samedis 13, 20 et 27 oct. à 13h30

Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

Tarifs Intégrale : 60€ - 45€ - 24€ - 15€ (séries 1, 2, 3, 4)

AIR FRANCE



agnès b.